

**Discours prononcé par Monsieur André CORNET, Greffier provincial,
à l'occasion de la présentation des vœux au personnel
de la Province de Luxembourg, le 23 décembre 2004.**

Monsieur le Gouverneur,
Madame,

Cette fin d'année, en plus des élections régionales, aura vu un nombre d'événements importants : la mort du vieux guerrier Yasser ARAFAT qui a incarné le combat palestinien pendant des décennies sans jamais rencontrer la Paix, bien qu'il en reçut le prix Nobel.

Nous avons aussi vécu la réélection à la Maison Blanche d'un autre guerrier, plus jeune, qui sera peut-être un jour candidat à ce même prix Nobel mais qui, je le crains, n'est pas près de ramener la Paix là où il a organisé la guerre. Il faudra, sans doute attendre un autre Président pour sortir de l'enlissement meurtrier.

La guerre, qu'elle soit militaire ou politique, hélas est toujours brutale et cruelle à l'image des hommes qui la font ou qui la rendent inéluctable. Elle trahit un passé émaillé d'injustices, d'égoïsme, de mépris de l'autre et de ses convictions. A l'instar des grandes plaines africaines ou des forêts tropicales, la jungle des hommes, qu'ils soient politiques ou d'affaires, contient de redoutables prédateurs à l'ego surdimensionné.

Dans le même temps, les sages européens ou supposés tels, nous ont concocté une Europe à 25. Qui sait, bientôt à 30 ou 40 autour d'une constitution à la sauce un peu chrétienne mais peut-être vaguement assaisonnée d'un Islam qui se recyclerait de Yalta à Prague au travers des Balkans.

Espérons, comme Valéry-Giscard d'ESTAING, que le Conseil européen aura, dans les prochains jours, la sagesse de limiter d'abord ses ambitions à tenter d'établir une zone commune de prospérité économique avec la Turquie sans mettre en péril cette fragile construction qui n'a pas encore, et loin s'en faut, mais comment pourrait-il en être autrement, maîtrisé les conséquences institutionnelles, politiques et budgétaires du dernier élargissement.

Malgré les bonnes volontés et notre légendaire sens de l'accueil, il faut bien observer calmement et sans parti pris que l'intégration de quelques dizaines de milliers de musulmans à notre petit ensemble ne se fait pas sans mal ! Imaginez alors les difficultés à surmonter à l'arrivée brutale en Europe de 85 millions de Turcs venus d'un autre continent.

L'histoire de notre civilisation rapportera ce qui fait ou ce qui fut à la fois notre identité ou notre différence, notre appartenance ou notre métamorphose, comme nos ralliements ou nos révoltes ! Mais c'est un autre débat me direz-vous... et bien pas du tout, c'est celui d'aujourd'hui et de demain. Cela concerne nos enfants et nos petits-enfants !

En cette veille de Noël 2004, les Luxembourgeois que nous sommes se souviennent. Il y a soixante ans, c'est hier puisque j'en ai personnellement conservé quelques souvenirs, durant cet hiver glacial 44 – 45, nos vieux villages et bourgades séculaires et nos infortunés parents ou grands-parents subissaient cette dernière et mortelle offensive des nazis. La misère, le doute, la faim, la peur, le froid, la mort furent de nouveau leur quotidien durant trois infernales semaines. Heureusement, pour nous, au travers de leurs chemins, les Allemands trouvèrent ces milliers de GI, de tommies et bien d'autres déterminés eux à rendre à notre Royaume quelque peu bousculé, comme à l'Europe toute entière, Paix, Liberté, Dignité et bientôt Prospérité.

Je profite de l'occasion qui m'est donnée pour rendre en votre nom un hommage appuyé à tous ceux qui, à cette époque, se sont ligüés – américains et européens, militaires et civils - pour faire face à la tyrannie nazie. Une pensée particulière aussi pour ces 75.000 soldats de chez nous, envoyés derrière les barbelés en captivité pour cinq longues années. Ils y subirent brimades, privations et surtout cette mortelle inquiétude pour leur lendemain, leur famille, leur situation professionnelle. Et pendant ce temps là, d'autres restés au pays bien planqués s'enrichissaient en collaborant avec l'occupant.

Les victimes de la guerre, ces créanciers de la Nation, méritent une place de choix dans notre mémoire et nous vivons une des dernières occasions de le redire.

Un autre anniversaire risque de passer inaperçu. Le 28 décembre 1944 alors que les combats libérateurs continuaient à l'est du territoire, le gouvernement rentré au pays promulguait l'Arrêté-Loi instaurant la sécurité sociale.

Dans l'enthousiasme de la libération, mais aussi le dénuement et la misère générale des hommes politique pourtant critiqués, ont pensé et agi – ne l'oublions pas.

Soixante ans plus tard, d'aucuns s'emploient à fragiliser cette sécurité sociale, à la critiquer et à la trouver ruineuse notamment en Wallonie. Pour un domaine où nous avons été d'avant-garde et où nous le sommes restés, il faut encore essayer de le faire éclater ! Mais où allons-nous ?

La pléthore des préoccupations qui méritent d'être abordées m'écarte du sujet. Et la Province dans tout cela ?

Parlons-en de notre chère Province. Elle compte de moins en moins sur l'échiquier institutionnel mais elle est là pour le plus grand bien des Luxembourgeois. Nous avons évité le pire. La clairvoyance et le sens de l'opportunité de quelques-uns ont eu raison des menées iconoclastes et inconséquentes de quelques autres.

Il nous reste Monsieur le Gouverneur, Messieurs les Députés permanents, chers collaborateurs, à poursuivre nos efforts, à relever les défis successifs, à tenir le cap face aux lames de fonds, aux tempêtes et aux bourrasques qui se succèdent.

Les problèmes et embûches rencontrés par les décideurs que vous êtes et les exécutants que nous sommes sont paradoxalement ce qui soude notre équipe.

En politique comme en famille ou en rugby, c'est le groupe qui compte. La solidarité doit prévaloir sur l'intérêt personnel. Il faut se serrer les coudes et faire bloc pour peser dans la mêlée. Nous avons dans le passé démontré l'utilité de la Province. Les résultats spectaculaires obtenus en témoignent. Certes, demain, il faudra davantage partager avec d'autres, communes et région, s'inscrire dans une logique de partenariat, de collaboration et de complémentarité, dans le respect des spécificités locales.

Ma longue expérience professionnelle et provinciale qui touche d'ailleurs à sa fin, m'autorise à vous livrer quelques réflexions.

La plupart des fonctionnaires, au nom desquels je vous parle, s'intéressent à la politique sans vraiment en faire. Un peu figés, ils observent l'écart qui a tendance à se creuser entre le message des grands partis traditionnels et leur traduction concrète sur le terrain, entre les intentions louables déclarées et l'aboutissement des projets.

Comme vous et moi, ils voient le fossé entre les riches et les pauvres se creuser ; comme vous, ils constatent au quotidien les progrès de la pauvreté. Il faut voir les choses en face et sortir la tête du sable.

Dans ce catalogue de l'infortune, il convient d'ajouter aux chômeurs, malades, minimexés et mini-pensionnés, ceux qui, tout en ayant la chance de travailler, vivent au seuil de la gêne, obligés qu'ils sont de gérer un budget étriqué qui ne leur permet pas de vivre décemment. Notre société crée sans cesse des besoins nouveaux mais ne fournit hélas pas, même aux plus chanceux, les moyens matériels de les satisfaire.

Au point de vue de l'épanouissement personnel, nos agents, aux qualités humaines et professionnelles pourtant remarquables, aspirent confusément à mieux.

Innovation technologique, informatisation à outrance, communication, formation permanente, « l'e-gouvernement » en un mot, voilà le nouveau quotidien.

Certains ont sauté dans le train sans difficulté, d'autres attendent sur le quai. Sachez qu'il en est aussi des stressés qui doutent, qui craignent ces nouveautés. Sachez aussi qu'il en est qui ne sauraient tout simplement pas suivre le mouvement. Nous sommes, en dix ans, passés de l'évolution à la révolution et toutes ces catégories créées par le système méritent une égale attention. Demain, il faudra y réfléchir.

Quant à vous, chers amis hommes politiques, votre situation est bien moins confortable qu'il ne paraît au profane. Limités par les moyens budgétaires, bridés par vos partis, jalouxés par vos amis, espionnés par les mesquins, critiqués par les ignorants et j'en passe... cerise sur le gâteau, d'aucuns vous imaginent menant grande vie, roulant carrosse, passant plus de temps au restaurant ou en voyage qu'à transpirer au service des intérêts de notre belle province !

S'il en est un qui peut témoigner en connaissance de cause, c'est assurément le Greffier provincial que je suis depuis plus de 20 ans. Plus d'un quart de siècle passé dans le sérail m'autorise à vous rendre sincèrement hommage et à travers vous à pratiquement tous les hommes et les femmes que j'ai eu l'honneur et le plaisir de servir et de côtoyer au sein de l'Exécutif provincial.

Dans votre fonction assumée avec un inégal bonheur, les journées sont beaucoup plus longues que les nuits. Les contraintes se conjuguent aux difficultés et se compliquent souvent d'incompréhension. La connaissance pointue de vos dossiers, la gestion de vos départements, l'éloignement des centres de décision, vous laissent peu de temps pour flâner. Ajoutez à cela le caractère aléatoire du mandat doublement électif, les diktats de vos partis et un minimum de vie familiale et cela vous donne un métier merveilleux, exaltant mais parfaitement esquintant. Je voulais que vous sachiez que je le savais.

Monsieur le Gouverneur, Madame, au nom de l'Exécutif provincial, au nom de tous les agents provinciaux, des administrations décentralisées de la Région et de la Communauté, de l'Etat fédéral et en mon nom personnel, je vous prie d'accepter mes vœux chaleureux de bonheur, de santé et de prospérité pour 2005.

Vive le Luxembourg.